

Déjà, pour commencer, dans l'ardeur qui m'enflamme,
Je vais dire partout qu'il couche avec ma femme.

SCÈNE XVIII.

GORGIBUS, CÉLIE, LA SUIVANTE DE CÉLIE.

CÉLIE. Oui, je veux bien subir une si juste loi,
Mon père; disposez de mes vœux et de moi;
Faites, quand vous voudrez, signer cet hyménée:
A suivre mon devoir je suis déterminée;
Je prétends gourmander mes propres sentiments,
Et me soumettre en tout à vos commandements.
GORGIBUS. Ah! voilà qui me plaît de parler de la sorte.
Parbleu! si grande joie à l'heure me transporte,
Que mes jambes sur l'heure en cabrioleraient,
Si nous n'étions point vus de gens qui s'en riraient.
Approche-toi de moi; viens ça que je t'embrasse.
Une telle action n'a pas mauvaise grâce;
Un père, quand il veut, peut sa fille baiser
Sans que l'on ait sujet de s'en scandaliser.
Va, le contentement de te voir si bien née
Me fera rajeunir de dix fois une année.

SCÈNE XIX.

CÉLIE, LA SUIVANTE DE CÉLIE.

LA SUIVANTE. Ce changement m'étonne.
CÉLIE. Et lorsque tu sauras
Par quels motifs j'agis, tu m'en estimeras.
LA SUIVANTE. Cela pourrait bien être.
CÉLIE. Apprends donc que Lélie
A pu blesser mon cœur par une perfidie;
Qu'il était en ces lieux sans...
LA SUIVANTE. Mais il vient à nous.

SCÈNE XX.

LÉLIE, CÉLIE, LA SUIVANTE DE CÉLIE.

LÉLIE. Avant que pour jamais je m'éloigne de vous,
Je veux vous reprocher au moins en cette place...
CÉLIE. Quoi! me parler encore! avez-vous cette audace?
LÉLIE. Il est vrai qu'elle est grande; et votre choix est tel,
Qu'à vous rien reprocher je serais criminel.
Vivez, vivez contente, et bravez ma mémoire
Avec le digne époux qui vous comble de gloire.
CÉLIE. Oui, traître, j'y veux vivre, et mon plus grand désir
Ce serait que ton cœur en eût du déplaisir.
LÉLIE. Qui rend donc contre moi ce courroux légitime?
CÉLIE. Quoi! tu fais le surpris et demandes ton crime?

SCÈNE XXI.

CÉLIE, LÉLIE, SGANARELLE, armé de pied en cap; LA SUIVANTE DE CÉLIE.

SGANARELLE. Guerre, guerre mortelle à ce larron d'honneur
Qui sans miséricorde a souillé notre honneur.
CÉLIE (à Lélie, lui montrant Sganarelle).
Tourne, tourne les yeux sans me faire répondre.
LÉLIE. Ah! je vois...
CÉLIE. Cet objet suffit pour te confondre.
LÉLIE. Mais pour vous obliger bien plutôt à rougir.
SGANARELLE (à part). Ma colère à présent est en état d'agir.
Dessus ses grands chevaux est monté mon courage;
Et si je le rencontre on verra du carnage.
Oui, j'ai juré sa mort; rien ne peut m'empêcher:
Où je le trouverai, je le veux dépêcher.
(Tirant son épée à demi, il s'approche de Lélie.)
Au beau milieu du cœur il faut que je lui donne...
LÉLIE (se retournant). A qui donc en veux-tu?
SGANARELLE. Je n'en veux à personne.
LÉLIE. Pourquoi ces armes-là?
SGANARELLE. C'est un habillement
Que j'ai pris pour la pluie. (A part.) Ah! quel contentement
J'aurais à le tuer! Prenons-en le courage.
LÉLIE (se retournant encore).
En?

SGANARELLE. Je ne parle pas.

(A part, après s'être donné des soufflets pour s'exciter.)
Ah! poltron! dont j'enrage!

Lâche, vrai cœur de poule!
CÉLIE (à Lélie). Il t'en doit dire assez
Cet objet dont tes yeux nous paraissent blessés.
LÉLIE. Oui, je connais par là que vous êtes coupable
De l'infidélité la plus inexcusable
Qui jamais d'un amant puisse outrager la foi.
SGANARELLE (à part). Que n'ai-je un peu de cœur!
CÉLIE. Ah! cesse devant moi,

Traître, de ce discours l'insolence cruelle.
SGANARELLE (à part). Sganarelle, tu vois qu'elle prend ta querelle:
Courage, mon enfant, sois un peu vigoureux.
Là, hardi! tâche à faire un effort généreux
En le tuant, tandis qu'il tourne le derrière.
LÉLIE (faisant deux ou trois pas sans dessein, fait retourner Sganarelle,
qui s'approchait pour le tuer).
Puisqu'un pareil discours émeut votre colère,
Je dois de votre cœur me montrer satisfait,
Et l'applaudir ici du beau choix qu'il a fait.

CÉLIE. Oui, oui, mon choix est tel qu'on n'y peut rien reprendre.

LÉLIE. Allez, vous faites bien de le vouloir défendre.

SGANARELLE. Sans doute, elle fait bien de défendre mes droits.

Cette action, monsieur, n'est point selon les lois:

J'ai raison de m'en plaindre, et, si je n'étais sage,

On verrait arriver un étrange carnage.

LÉLIE. D'où vous naît cette plainte? et quel chagrin brutal?...

SGANARELLE. Suffit. Vous savez bien où le bât me fait mal:

Mais votre conscience et le soin de votre âme

Vous devraient mettre aux yeux que ma femme est ma femme,
Et vouloir à ma barbe en faire votre bien,

Que ce n'est pas du tout agir en bon chrétien.

LÉLIE. Un semblable soupçon est bas et ridicule.

Allez, dessus ce point n'ayez point de scrupule:
Je sais qu'elle est à vous, et bien loin de brûler...

CÉLIE. Ah! qu'ici tu sais bien, traître, dissimuler!

LÉLIE. Quoi! me soupçonnez-vous d'avoir une pensée
De qui son âme ait lieu de se croire offensée?
De cette lâcheté voulez-vous me noircir?

CÉLIE. Parle, parle à lui-même, il pourra l'éclaircir.

SGANARELLE (à Célie). Vous me défendez mieux que je ne saurais faire;
Et du biais qu'il faut vous prenez cette affaire.

SCÈNE XXII.

CÉLIE, LÉLIE, SGANARELLE, LA FEMME DE SGANARELLE, LA SUIVANTE DE CÉLIE.

LA FEMME DE SGANARELLE. Je ne suis point d'humeur à vouloir contre vous
Faire éclater, madame, un esprit trop jaloux;
Mais je ne suis point dupe, et vois ce qui se passe:
Il est de certains feux de fort mauvaise grâce:
Et votre âme devrait prendre un meilleur emploi,
Que de séduire un cœur qui doit n'être qu'à moi.
CÉLIE. La déclaration est assez ingénue.
SGANARELLE (à sa femme). L'on ne demande pas, carogne, ta venue.
Tu la viens quereller lorsqu'elle me défend;
Et tu trembles de peur qu'on t'ôte ton galant.
CÉLIE. Allez, ne croyez pas que l'on en ait envie.
(Se tournant vers Lélie.) Tu vois si c'est mensonge, et j'en suis fort ravié.
LÉLIE. Que me veut-on conter?

LA SUIVANTE. Ma foi, je ne sais pas

Quand on verra finir ce galimatias;

Depuis assez longtemps je tâche à le comprendre,
Et si, plus je l'écoute, et moins je puis l'entendre.
Je vois bien à la fin que je m'en dois mêler.
(Elle se met entre Lélie et sa maîtresse.)
Répondez-moi par ordre, et me laissez parler.

(A Lélie.) Vous, qu'est-ce qu'à son cœur peut reprocher le vôtre?

LÉLIE. Que l'infidèle a pu me quitter pour un autre;

Que, lorsque, sur le bruit de son hymen fatal,
J'accours tout transporté d'un amour sans égal,
Dont l'ardeur résistait à se croire oubliée,
Mon abord en ces lieux la trouve mariée.

LA SUIVANTE. Mariée! à qui donc?

LÉLIE (montrant Sganarelle). A lui.

LA SUIVANTE. Comment! à lui?

LÉLIE. Oui, da.

LA SUIVANTE. Qui vous l'a dit?

LÉLIE. C'est lui-même aujourd'hui.

LA SUIVANTE (à Sganarelle). Est-il vrai?

SGANARELLE. Moi? j'ai dit que c'était à ma femme
Que j'étais marié.

LÉLIE. Dans un grand trouble d'âme,

Tantôt de mon portrait je vous ai vu saisi.

SGANARELLE. Il est vrai, le voilà.

LÉLIE (à Sganarelle). Vous m'avez dit aussi

Que celle aux mains de qui vous aviez pris ce gage
Était liée à vous des noeuds du mariage.
(Montrant sa femme.)SGANARELLE. Sans doute; et je l'avais de ses mains arraché,
Et n'eusse pas sans lui découvert son péché.LA FEMME DE SGANARELLE. Que me viens-tu conter par ta plainte importune?
Je l'avais sous mes pieds rencontré par fortune;Et même quand, après ton injuste courroux,
(Montrant Lélie.)J'ai fait, dans sa faiblesse, entrer monsieur chez nous,
Je n'ai pas reconnu les traits de sa peinture.CÉLIE. C'est moi qui du portrait ai causé l'aventure,
Et je l'ai laissé choir en cette pamoison

(A Sganarelle.) Qui m'a fait par vos soins remettre à la maison.

LA SUIVANTE. Vous le voyez, sans moi vous y seriez encore;
Et vous aviez besoin de mon peu d'ellébore.SGANARELLE (à part). Prendrons-nous tout ceci pour de l'argent comptant?
Mon front l'a, sur mon âme, eu bien chaude pourtant.LA FEMME DE SGANARELLE. Ma crainte toutefois n'est pas trop dissipée,
Et, doux que soit le mal, je crains d'être trompée.SGANARELLE (à sa femme). Eh! mutuellement croyons-nous gens de bien.
Je risque plus du mien que tu ne fais du tien;

Accepte sans façon le marché qu'on propose.

LA FEMME DE SGANARELLE. Soit. Mais gare le bois si j'apprends quelque chose!

CÉLIE (à Lélie, après avoir parlé bas ensemble).
Ah! dieux! s'il est ainsi, qu'est-ce donc que j'ai fait?
Je dois de mon courroux appréhender l'effet.Oui, vous croyant sans foi, j'ai pris pour ma vengeance
Le malheureux secours de mon obéissance;
Et depuis un moment mon cœur vient d'accepter
Un hymen que toujours j'eus lieu de rebuter:
J'ai promis à mon père; et ce qui me désole...
Mais je le vois venir.

LÉLIE. Il me tiendra parole.

SCÈNE XXIII.

GORGIBUS, CÉLIE, LÉLIE, SGANARELLE, LA FEMME DE SGANARELLE, LA SUIVANTE DE CÉLIE.

LÉLIE. Monsieur, vous me voyez en ces lieux de retour,
Brûlant des mêmes feux; et mon ardente amour

Verra, comme je crois, la promesse accomplie

Qui me donna l'espoir de l'hymen de Célie.

GORGIBUS. Monsieur, que je revois en ces lieux de retour,
Brûlant des mêmes feux, et dont l'ardente amour

Verra, que vous croyez, la promesse accomplie

Qui vous donne l'espoir de l'hymen de Célie,
Très-humble serviteur à votre seigneurie.

LÉLIE. Quoi! monsieur, est-ce ainsi qu'on trahit mon espoir!

GORGIBUS. Oui, monsieur, c'est ainsi que je fais mon devoir:
Ma fille en suit les lois.CÉLIE. Mon devoir m'intéresse,
Mon père, à dégager vers lui votre promesse.GORGIBUS. Est-ce répondre en fille à mes commandements?
Tu te démens bientôt de tes bons sentiments;Pour Valère tantôt... Mais j'aperçois son père;
Il vient assurément pour conclure l'affaire.

SCÈNE XXIV.

VILLEBREQUIN, GORGIBUS, CÉLIE, LÉLIE, SGANARELLE, LA FEMME DE SGANARELLE, LA SUIVANTE DE CÉLIE.

GORGIBUS. Qui vous amène ici, seigneur Villebrequin?

VILLEBREQUIN. Un secret important que j'ai su ce matin,
Qui rompt absolument ma parole donnée.Mon fils, dont votre fille acceptait l'hyménée,
Sous des liens cachés trompant les yeux de tous,
Vit depuis quatre mois avec Lise en époux;Et comme des parents le bien et la naissance
M'ôtent tout le pouvoir de casser l'alliance,
Je vous viens...GORGIBUS. Brisons-la. Si, sans votre congé,
Valère votre fils ailleurs s'est engagé,Je ne vous puis céder que ma fille Célie
Des longtemps par moi-même est promise à Lélie,
Et que, riche en vertu, son retour aujourd'hui
M'empêche d'agréer un autre époux que lui.

VILLEBREQUIN. Un tel choix me plaît fort.

LÉLIE. Et cette juste envie
D'un bonheur éternel va couronner ma vie...

GORGIBUS. Allons choisir le jour pour se donner la foi.

SGANARELLE (seul). A-t-on mieux cru jamais être cocu que moi?
Vous voyez qu'en ce fait la plus forte apparence
Peut jeter dans l'esprit une fausse créance.
De cet exemple-ci ressouvenez-vous bien:
Et, quand vous verriez tout, ne croyez jamais rien.

FIN DE SGANARELLE.